

BAPTISTE CAMPION

Groupe de recherche en médiation des savoirs
Institut des hautes études des communications sociales
Université catholique de Louvain
B-1348
Baptiste.Campion@uclouvain.be

DYNAMIQUES DE CONSTRUCTION ET INSTRUMENTALISATION DE LA LÉGITIMITÉ DANS LES DÉBATS EN LIGNE RELATIFS AU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

Résumé. — L'article étudie les discussions en ligne relatives au réchauffement climatique sur trois plateformes d'interaction différentes. L'analyse qualitative est centrée sur la manière dont les participants construisent leur légitimité dans l'échange et sur la façon dont les autres contributeurs l'acceptent ou la refusent. Ces observations montrent comment des dimensions différentes de la légitimité sont soutenues par plusieurs aspects du dispositif et permettent de constater l'opposition de légitimités intrinsèque et extrinsèque à la plateforme.

Mots clés. — débat, communication médiatisée par ordinateur, forum, climat, légitimité

Nombre d'internautes utilisent tous les jours les possibilités des médias en ligne (blogs, espaces de commentaire, forums, réseaux sociaux) pour interagir publiquement sur des questions d'intérêt individuel ou collectif. Ces médias permettent au citoyen de se positionner (plus) facilement comme partie prenante du débat public, que ce soit en accédant à des informations et en les diffusant dans son réseau relationnel, en exprimant son point de vue ou en le confrontant à celui de décideurs ou d'autres internautes. À ce titre, ces dispositifs socio-techniques sont devenus une composante de l'espace public. Ils ont transformé des configurations verticales où l'espace de débat était cadré par les technologies (les médias de masse) et institutions (académiques, politiques, médiatiques) régulant l'accès suivant des fonctions et rôles relativement stables (l'élu, le journaliste, l'expert, le témoin, le lecteur à qui le média a choisi de donner la parole, etc.). Au contraire, les technologies de l'information et de la communication (TIC) et la mise en réseau permettent à chacun de remplir plusieurs rôles (récepteur, diffuseur, producteur) tour à tour ou simultanément.

Ces transformations interrogent les modalités d'accès et de participation. Dès lors qu'ils peuvent s'y inviter sans dépendre de rôles sociaux et/ou d'institutions dont c'est la fonction, se pose notamment la question de la légitimité des individus à prendre part au débat. Celle-ci est d'autant plus aiguë lorsque les échanges portent sur une question hautement spécialisée et impliquent des acteurs issus de plusieurs horizons dont l'expertise et la légitimité se fondent sur des critères différents. *A fortiori*, lorsque chaque acteur peut potentiellement cumuler plusieurs rôles : scientifique et citoyen, décideur et militant, etc. C'est en particulier le cas des débats portant sur les questions articulant science, expertise, choix politiques et sociaux et aspirations citoyennes (par exemple les organismes génétiquement modifiés, le nucléaire, les nanotechnologies, le climat).

L'article vise un double objectif : d'une part, rendre compte de la manière dont procèdent des internautes débattant d'une thématique scientifico-politique complexe (le réchauffement climatique anthropique) ; d'autre part, identifier la manière dont le débat est en partie structuré par des conflits de légitimité(s) et le rôle que jouent les dispositifs d'interaction dans cette dynamique.

Le climat comme objet de débat public

À l'inverse de la météorologie, le climat est une notion abstraite qui n'est pas appréhendable directement, et moins encore l'idée de son changement à long terme. Dès lors, la science occupe une place importante dans la définition du problème : comprendre le climat et ses évolutions, déterminer l'existence d'un réchauffement climatique ou encore en évaluer les conséquences à long terme et/ou les moyens de les minimiser. Le climat est donc une affaire de spécialistes. Mais, concomitamment, par les implications politiques et sociales du message

scientifique¹, le climat est l'affaire de tous : le citoyen est supposé prendre des décisions (par le vote, par ses modes de déplacement et de consommation) pour faire face à ce péril climatique dont les effets ne sont évaluables que par la science.

Tout débat public sur la thématique implique donc potentiellement des registres de connaissance et reconnaissance de natures très différentes, raison pour laquelle Antonin Pottier (2011) les décrit comme caractérisés par une « confusion des genres ». Différents travaux montrent l'interpénétration de ces registres², voire le travestissement de débats de nature politique (par exemple la lutte contre les politiques environnementales) sous l'apparence d'un discours scientifique dans le cadre d'une « stratégie du doute » destinée à saper la confiance du public envers la science³. Cela appelle corollairement des registres de légitimité différents : celle du savant n'étant pas comparable à celle de l'élu (et inversement), et n'ayant par conséquent pas les mêmes implications.

Mais, bien qu'elle s'y prête, les espaces dans laquelle la thématique climatique est débattue sont limités. Jean-Baptiste Comby (2015 : 32) note que les controverses sur le climat sont avant tout l'apanage de publics intéressés par les débats intellectuels, non majoritaires au sein de la population. À l'inverse de ce qu'on observe aux États-Unis où la question du climat contribue à structurer l'espace politique (McCright, Dunlap, 2003), la plupart des partis politiques français ont intégré l'idée d'un « problème climatique », même si le degré d'importance qu'ils y accordent et les solutions qu'ils proposent peuvent varier⁴. Les médias « traditionnels » consacrent relativement peu d'espace à la problématique du climat et, quand ils le font, c'est essentiellement pour rapporter le consensus scientifique en la matière (Comby, 2012). Par conséquent, le web apparaît par défaut comme lieu essentiel de débat public sur le réchauffement climatique anthropique, en particulier pour l'expression de vues dites « climatosceptiques » le contestant⁵.

¹ La 21^e Conférence des parties à la convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (COP21/CMP11) de décembre 2015 est un exemple éclairant des implications politiques et sociales du message scientifique sur le changement climatique.

² Par exemple, A. Carvalho (2007) montre la difficulté des médias à gérer la complexité d'une thématique au carrefour de la science, de l'économie et de la politique et J.-P. Bozonnet (2011) met en évidence la corrélation entre des facteurs sociologiques et l'appréhension de la thématique climatique.

³ L'ouvrage le plus célèbre pointant ce type de travestissement est sans doute celui de N. Oreskes et E. Conway (2010) montrant la mise en œuvre de telles stratégies au carrefour de milieux politiques et économiques américains sur plusieurs questions environnementales et de santé publique, dont le climat. A. Pottier (2013) décrit comment le discours « climatosceptique » (c'est-à-dire refusant l'idée d'un réchauffement climatique anthropique) reprend les caractéristiques clés de discours idéologiques réactionnaires. O. Godard (2010) parle de « sophisme médiatique » pour désigner le discours climatosceptique qui met se concentre sur des arguments scientifiques mais se déroule en dehors des lieux de science (mais dans les médias, à destination du grand public). À noter, toutefois, la différence importante de contexte entre la situation des climatosceptiques américains et français (Comby, 2015).

⁴ Sur les positions des partis politiques en Europe, voir par exemple K. Möhler, G. Piet et E. Zaccai (2015).

⁵ Le climatoscepticisme est loin d'être monolithique. Sous cette étiquette, revendiquée par certains et contestée par d'autres, on regroupe des positions très diverses allant de la négation de l'existence d'un réchauffement climatique au refus de politiques environnementales en passant par l'acceptation d'un

Sans se limiter à la thématique des sciences du climat, Alexandre Moatti (2013) met en avant le rôle de l'internet dans la diffusion de thèses « alter-scientifiques » en dehors des canaux habituels de diffusion de la science où celles-ci sont généralement réfutées. Il existe une multitude de sites, blogs ou forums discutant du réchauffement climatique, voire contestant son existence. Parmi ceux-ci, nous étudions plus spécifiquement les espaces d'échanges dialogiques publics asynchrones et, plus précisément, les forums en ligne et espaces de commentaire ouverts en marge des articles de presse et de blogs.

Étude des interactions en ligne

Notre questionnement peut être situé au croisement de la communication médiatisée par ordinateur (CMO) et de l'analyse du discours. Il s'agit de comprendre l'articulation entre l'organisation des idées et la situation de communication, et d'envisager la manière dont le dispositif sémio-socio-technique d'interaction⁶ contribue à structurer l'échange. Diverses recherches montrent l'émergence de pratiques langagières et sociales spécifiques à l'échange en ligne, comme Philippe Hert (1999) qui met en avant l'intégration simultanée des caractéristiques de l'écrit et de l'oral, ou Michel Marcoccia (2003), la fragmentation des interactions en différentes sous-conversations imbriquées les unes dans les autres. Sans parler de « communautés virtuelles » du fait des limites de la notion (Proulx, Latzko-Toth, 2000 ; Proulx, 2006), il convient aussi de noter que la discussion en ligne s'inscrit souvent dans une logique plus collective, l'échange étant alors moyen et produit d'activités plus larges.

Replaçant ces évolutions technologiques dans le contexte des nouvelles formes de débat public reposant à la fois sur l'organisation publique de la conflictualité et l'institutionnalisation de l'échange (Monnoyer-Smith, 2007), plusieurs auteurs interrogent les capacités des technologies numériques à rendre cette institutionnalisation possible. La question est loin d'être neutre car, comme le pointe notamment Dominique Cardon (2010), la technologie véhicule des valeurs en ce sens qu'elle permet d'opérationnaliser des principes correspondant à un projet donné, comme l'ouverture et la collaboration. Dans ce cadre, Romain Badouard (2014) interroge le rôle structurant des technologies et met en avant l'importance du design des applications dans le but de soutenir efficacement la participation politique. La facilité de publication et de diffusion conduit ces outils à devenir des vecteurs de formes alternatives de productions médiatiques (Jenkins, 2006) ou de militance et

réchauffement accompagnée d'une contestation de son origine humaine. Le point commun entre la plupart de ces positions – parfois inconciliables entre elles – est le rejet de l'idée d'un consensus scientifique sur la question et des rapports périodiques du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) qui l'incarnent. C'est dans ce sens englobant que nous utiliserons le terme *climatosceptique* dans cet article.

⁶ Comme il en existe de différents types, par facilité nous parlerons par la suite de *plateformes* d'interaction.

de participation (Granjon, 2001, 2003). Si Serge Proulx, Françoise Massit-Follea et Bernard Conein (2005) nuancent fortement l'idée « d'utopie » d'un espace public ouvert et réellement participatif portée par ces réseaux, ils interrogent néanmoins la dimension politique de l'internet, notamment du fait de la nécessité pour les usagers d'élaborer leurs propres règles d'autogestion de leurs controverses en ligne.

Dynamiques de construction de la légitimité en ligne

Les internautes prenant part à ces échanges sont confrontés à la double nécessité de déployer leur propos et de s'affirmer comme intervenants légitimes et crédibles afin de le voir pris en compte. L'analyse du discours distingue habituellement (voir la synthèse de Ruth Amossy, 2014) le *logos* (la construction de l'argumentation) et l'*ethos* (l'image que le locuteur donne de lui-même à travers son discours). Légitimité et crédibilité peuvent être considérées comme des dimensions différentes – mais liées – de cet *ethos* : la première renvoie à l'autorisation de défendre une position (*j'ai le droit de dire*), la seconde à la confiance qui peut être accordée (*ce que je dis peut être cru*). Ce processus est ici vu comme fondamentalement pragmatique (par opposition à une approche plus sociologique liant l'*ethos* à une position institutionnelle, Amossy, 1999) au sens où, s'il est construit par les locuteurs, il doit être identifié et interprété par les allocutaires. C'est cette *reconnaissance* qui va conditionner le succès des prétentions à la légitimité et à la crédibilité.

Pratiquement, toutefois, le concept d'*ethos* est difficile à appliquer à des échanges en ligne car ceux-ci s'insèrent dans un ensemble de contraintes spécifiques induisant une « scénographie » construite autour de dimensions potentiellement divergentes ou convergentes rendant difficile la mise en correspondance d'un texte et d'une scène d'énonciation (Maingueneau, 2014 : 44). Celle-ci est elle-même mouvante du fait du caractère évolutif et interactif des plateformes, l'interface pouvant être transformée par l'appareil utilisé (par exemple selon que l'échange est suivi sur ordinateur, tablette ou mobile), ou encore si la plateforme met en avant les messages les plus plébiscités, calculant des scores associés aux intervenants, etc. Enfin, le caractère public et permanent de certaines plateformes rend possible une interprétation rétrospective des positions des locuteurs qui n'a pas d'équivalent dans l'échange en face-à-face : un lecteur peut notamment évaluer le discours d'un contributeur en se référant à l'historique archivé de ses contributions antérieures et postérieures.

Dans cette contribution, pour contourner cette difficulté, nous nous sommes centré non sur l'*ethos*-image construite du locuteur (qui présuppose une interprétation de la part des allocutaires), mais sur les observables (liés aux échanges ou à la plateforme d'interaction) utilisés et *revendiqués* par les participants pour justifier leur point de vue. Nous avons ensuite cherché à les organiser de façon à identifier les dimensions essentielles qui guident ce processus de construction active.

Nous limitant à la seule dimension de la légitimité⁷, il s'agit donc de mettre au jour dans un corpus d'échanges (voir *infra*) l'ensemble des éléments et leur(s) logique(s) d'usage par les internautes en interaction qui sont présentés comme de nature à renforcer – ou affaiblir – la légitimité des intervenants. Ceux mis en évidence par les débattants dans leurs interventions constituent des indicateurs de la manière dont ils envisagent la légitimité. Nous émettons l'hypothèse selon laquelle elle est le résultat d'une co-construction entre les participants et les manières d'utiliser les possibilités de la plateforme d'interaction.

Méthode et corpus

Deux types de données complémentaires sont mobilisés. D'une part, nous avons effectué un suivi longitudinal de l'évolution de trois plateformes en ligne sur lesquelles des internautes débattent du réchauffement climatique : Skyfall⁸, Liberaux.org⁹ et les commentaires des lecteurs du blog {Sciences²}¹⁰. Le suivi longitudinal permet d'avoir une idée de la dynamique générale existant sur chacune de ces plateformes. D'autre part, nous avons mené une analyse qualitative compréhensive et comparative d'un corpus d'échanges issus de celles-ci dans le but de documenter de manière précise les mécanismes de légitimation à l'œuvre dans les échanges, et sur laquelle repose l'analyse qui suit. Les plateformes étant évolutives, l'analyse a été menée sur une sauvegarde des échanges effectuée au moment de la recherche. Elle a porté sur des échanges d'un mois choisi aléatoirement (septembre 2015) et nous nous sommes particulièrement focalisé sur les passages mettant explicitement en jeu la légitimité des internautes en tant qu'énonciateurs engagés dans une démarche à la fois dialogale (avec d'autres internautes) et publique (au vu de tous) ainsi que sur la manière dont sont mobilisées – ou non – dans ce but les possibilités de la plateforme. À ce stade, la démarche se veut descriptive et compréhensive.

Nous avons pris en compte la totalité des échanges postés sur le fil principal « réchauffement climatique » sur le forum Liberaux.org durant le mois, soit 93 messages. Pour Skyfall, nous nous sommes limité aux commentaires des 5 premiers articles de ce même mois pour un total de 464 commentaires. Enfin, pour {Sciences²}, nous nous sommes également limité aux 5 premiers billets consacrés au climat, pour un total de 331 commentaires analysés. Ces plateformes ont été choisies en raison de leur fréquentation importante, de la place qu'y prend

⁷ La question de la crédibilité – notamment scientifique – nécessiterait un développement spécifique dépassant le cadre de cette contribution et de ce dossier. En revanche, celle de la légitimité trouve ici un intérêt particulier par son caractère plus facilement transposable à des situations courantes n'impliquant pas un savoir scientifique (par exemple, l'affirmation d'un point de vue).

⁸ Accès : <http://www.skyfall.fr>.

⁹ Nous nous limitons au fil de discussion consacré au réchauffement climatique. Accès : <http://www.liberaux.org/index.php/topic/29890-le-r%C3%A9chauffement-climatique/>.

¹⁰ Accès : <http://sciences.blogs.liberation.fr/>.

la question du climat et des possibilités sémio-techniques différentes qu'elles offrent aux internautes. Les deux premières se définissent explicitement comme défendant des vues climatosceptiques ou critiques envers les politiques environnementales mises en œuvre pour lutter contre le réchauffement. {Sciences²} est un blog d'actualité scientifique tenu par un journaliste de *Libération* sur le site du journal¹¹, dont on peut caractériser l'espace de commentaires ouvert au public en tant que « lieu de confrontation » récurrent entre internautes partisans et opposés à l'existence d'un réchauffement climatique anthropique (Campion, 2013).

Skyfall regroupe une communauté active d'internautes traduisant en français et discutant différents articles contestant l'existence d'un réchauffement anthropique. Il est exclusivement consacré à la thématique. Depuis septembre 2015, il est aussi un point de ralliement du Collectif des climato-réalistes¹², association climatosceptique. Le site se présente comme un blog : des articles sont régulièrement publiés et présentés chronologiquement, que les internautes commentent dans un fil s'apparentant à un forum. Ces commentaires ne sont pas modérés *a priori* et les internautes peuvent en poster plusieurs semaines après la publication de l'article. Ils se font sous un nom/pseudonyme déclaré lors de la rédaction, mais la participation ne nécessite pas une inscription sur le site (il faut toutefois laisser une adresse courriel – non publiée – et s'engager à respecter une charte d'utilisation succincte). Par conséquent, le dispositif technique n'affiche aucune information calculée relative à l'utilisateur (comme sa date d'inscription ou le nombre de messages postés). En revanche, outre son nom, l'utilisateur peut se caractériser en renseignant l'adresse d'une page personnelle, qui sera alors accessible en cliquant sur son nom. Dans leurs commentaires, les intervenants peuvent poster des liens et des images ou directement citer les interventions d'autres internautes (soit par mention du numéro de leur intervention, soit par la reprise du texte de l'intervention mis en forme comme citation).

Liberaux.org (ci-après simplement noté Libéraux) se présente dès sa page d'accueil comme « le forum de la communauté libérale », articulé à d'autres moyens de diffusion de la pensée libérale sur le web comme l'encyclopédie en ligne du libéralisme Wikiberal¹³, ou le journal en ligne *Contrepoints*. À l'inverse de Skyfall créé pour un seul objet, Libéraux a une dimension généraliste (les internautes y discutent de tous les sujets possibles, de l'actualité aux sports en passant par les sciences ou l'histoire). Le forum comporte deux fils de discussion exclusivement dédiés au réchauffement climatique, qui figurent parmi les plus alimentés de la plateforme. Celle-ci est fondée

¹¹ Depuis cette étude, {Sciences²} a été clôturé par son auteur le 29 janvier 2016, à la suite de son départ du journal. Les billets du blog sont toujours accessibles mais les commentaires analysés dans cet article ne sont hélas plus disponibles. À noter que ce blog a été relancé en mai 2016 sur la plateforme de blogs du *Monde*, mais avec une politique beaucoup plus restrictive en matière de commentaires. Accès : <http://huet.blog.lemonde.fr/>.

¹² Voir : <http://www.skyfall.fr/2015/09/01/lancement-du-collectif-des-climato-realistes/>. Depuis cette analyse, le collectif s'est constitué en association régie par la loi de 1901 (mai 2016).

¹³ Wikiberal n'est pas lié à la fondation Wikimedia (qui édite Wikipédia).

sur un logiciel standard de forums. L'inscription est nécessaire pour participer¹⁴. Ce compte implique que les internautes s'identifient par leur nom (ou pseudonyme) et un avatar (représentation graphique) et indiquent d'autres précisions s'ils le souhaitent comme leur localisation, leurs références philosophiques ou leur orientation parmi les courants du libéralisme. Cette dernière information est reprise par le système sous forme de code couleur dans les fils de discussion (brun pour anarcho-capitaliste, bleu pour libéral classique, etc.). D'autres indications sont ajoutées par le système : le nombre de messages postés et le rang des utilisateurs¹⁵ qui évoluent avec le temps en fonction du degré d'activité des inscrits. Les échanges ne sont pas modérés *a priori*, mais plusieurs internautes sont identifiés comme modérateurs et interviennent parfois à ce titre pour rappeler à l'ordre les participants qui ne respecteraient pas la charte d'utilisation du forum¹⁶. Les internautes peuvent poster liens et images et citer les interventions d'autres participants.

{Sciences²} n'est pas exclusivement consacré à la question, mais aborde le réchauffement climatique en cas d'actualité sur ce thème (environ un billet sur cinq est consacré au climat). En revanche, les billets consacrés à ce thème sont significativement plus commentés que les autres (en moyenne : deux fois plus de commentaires par billet). Chacun peut être commenté durant une semaine, après quoi les commentaires sont fermés. Il est possible de créer un compte pour commenter, mais on peut se contenter de la mention d'un pseudonyme et d'une adresse (non publiée) sans passer par cette étape. Il n'y a pas de différence entre les commentaires des utilisateurs inscrits sur la plateforme et ceux des autres, en dehors du fait que le nom de l'internaute inscrit est cliquable et renvoie à une liste de ses interventions en ligne (mais nous ne nous y attarderons pas spécifiquement car, dans l'échantillon analysé, aucun internaute n'utilise un tel compte). Les échanges sont modérés *a priori* ou *a posteriori*, selon les cas. Les internautes peuvent poster des liens et des images, mais ces dernières nécessitent de maîtriser l'édition de balises de mise en forme non expliquées sur la plateforme. Ils ne peuvent pas automatiquement citer ou répondre à une intervention antérieure.

Des logiques d'échange différentes

Si chaque plateforme implique plusieurs dizaines de contributeurs (sur le corpus considéré, 80 internautes différents – partant de l'hypothèse selon laquelle à chaque pseudonyme correspond un utilisateur différent – pour Skyfall, 43 pour {Sciences²} et 34 pour Libéraux), la grande majorité des messages est en réalité produite par un

¹⁴ Les échanges sont publics : on peut les lire sans inscription.

¹⁵ Dispositif assez classique dans nombre de logiciels de forums qui témoignent de la progression des utilisateurs sur le forum, ici entre le statut de « cro-magnon » (nouvel inscrit, peu de messages) et de « philosophe » (plus de 3 000 messages à son actif) en passant par toute une série de rangs intermédiaires (« analphabète », « illettré », « barbouilleur », « scribouillard », etc.) en fonction du nombre de messages postés. Nous reviendrons ultérieurement sur ce système de « rangs » et les dénominations choisies.

¹⁶ Accès : <http://www.liberaux.org/index.php?app=forums&module=extras§ion=boardrules>.

nombre relativement limité d'entre eux. La moitié des messages postés sur Skyfall est l'œuvre de 11 internautes, alors que 10 intervenants seulement produisent plus des trois quarts des commentaires sur {Sciences²}, Libéraux se situant entre les deux. Cette observation confirme des résultats antérieurs (Campion, 2013 ; Campion, Tessier, Bourgatte, 2015), illustrant une caractéristique commune des échanges en ligne : il y a bien plus de lecteurs « silencieux » que d'intervenants actifs et les plus actifs tendent à occuper la part la plus importante du dispositif. Cette distribution s'explique en grande partie par la structure des échanges : les internautes ayant tendance à se répondre les uns les autres, ceux qui dialoguent occupent proportionnellement beaucoup plus d'espace que ceux qui n'y expriment qu'une seule idée. Cette concentration est d'autant plus marquée en cas d'échanges conflictuels impliquant de nombreuses réponses et contre-réponses. On l'observe entre les plateformes (les échanges sur {Sciences²} sont plus conflictuels que sur les deux autres plateformes considérées), mais aussi ponctuellement au sein de chacune (en cas de désaccord entre deux intervenants, ceux-ci tendent à produire la quasi-totalité des messages publiés durant la dispute).

Au-delà de cette similarité, les trois plateformes présentent des échanges différents. Sur Libéraux, du fait de la structure du forum (les échanges relatifs aux changements climatiques sont développés dans un fil de conversation unique), la discussion se présente comme une longue suite chronologique de messages ne se répondant pas nécessairement : le fil est à ce moment beaucoup alimenté par le relais d'informations trouvées ailleurs, éventuellement commentées. Les véritables discussions impliquant un échange d'arguments sont rares, la plupart des réponses consistant en un remerciement pour l'information, ou un commentaire humoristique. Les messages sont écrits pour une communauté au sein de laquelle il n'y a *a priori* pas d'avis divergents sur la question : les locuteurs semblent partir du principe que le réchauffement anthropique est une manipulation, idée qui ne prêterait plus à débat et que commentent ou confortent de nouveaux messages. Lorsqu'il y a discussion, celle-ci porte généralement sur l'explication d'un élément factuel de l'information relayée (par exemple le mode de calcul de la hausse du niveau des mers) ou sur le positionnement de la communauté dans l'espace public sur ces questions (« nous », « va falloir trouver un argumentaire maintenant [à opposer à l'extérieur de la communauté] »¹⁷). Par conséquent, on observe assez peu de mise en jeu explicite de la légitimité des intervenants. Cela ne veut pas dire pour autant que la question de la légitimité énonciative soit totalement absente, nous y reviendrons.

Du fait de leur statut de commentaires, les échanges sur Skyfall et {Sciences²} partagent une structure similaire. La plupart des commentaires sont postés dans les heures ou jours suivant la publication de l'article commenté, après quoi la conversation s'éteint d'elle-même ou se reporte en commentaire de l'article suivant

¹⁷ Accès : <https://forum.liberaux.org/index.php/topic/29890-réchauffement-climatique/?p=1292604>. Les formulations exactes ont été conservées, même en cas de fautes de syntaxe ou d'orthographe. Chaque citation est identifiée par un lien hypertexte. À noter que, comme nous l'avons dit plus haut, les commentaires de {Sciences²} ne sont aujourd'hui plus disponibles.

(sur {Sciences²}, ce phénomène est accentué par la fermeture des commentaires après une semaine). Dans les deux cas, les commentaires sont assez peu dépendants de ce qui est développé dans l'article. On trouve une logique de forum, comme les internautes nomment eux-mêmes l'espace de commentaires. On retrouve aussi sur les deux plateformes un émiettement de la discussion globale en une multitude de dialogues ou triálogos imbriqués. En revanche, les échanges sont assez différents : alors qu'ils sont plutôt collaboratifs sur Skyfall, ils sont beaucoup plus conflictuels sur {Sciences²}. Sur Skyfall, on note l'idée récurrente et réaffirmée d'appartenance à une communauté constituée autour du forum et explicitement désignée comme telle (« nous (les skyfalliens — canal-historique) »¹⁸), qui justifierait la recherche d'un maintien du collectif pour défendre leurs idées communes. Par contraste, sur {Sciences²}, l'essentiel des échanges est produit par deux groupes défendant des vues radicalement opposées et qui argumentent longuement, donnant parfois lieu à des échanges « musclés ».

Comment les internautes en interaction affirment-ils leur légitimité dans ces échanges ? Nous relevons des logiques différentes selon la plateforme considérée.

Libéraux : une légitimité construite par la communauté

On l'a dit, la « conversation » se limite en grande partie à une suite d'informations. Il faut toutefois contextualiser ce fait de manière plus large. D'une part, le forum traite de tous les sujets ; aussi serait-il une erreur de ne considérer la légitimité des internautes qui interviennent sur le climat uniquement à travers ce fil. Une observation plus large du forum confirme que la plupart des auteurs des messages pris en compte dans le corpus sont également actifs sur d'autres sujets. la majorité d'entre eux ont des grades élevés dans la hiérarchie du forum avec plusieurs centaines – et généralement plusieurs milliers voire dizaines de milliers – de contributions à leur actif. Lorsqu'ils interviennent sur le climat en septembre 2015, ils le font donc en tant que membres d'une communauté au sein de laquelle ils ont construit leur place parfois depuis plusieurs années. En outre, la question du climat est discutée dans un fil continu ouvert en février 2007. Les positions des uns et des autres sur le climat ont donc déjà pu être explicitées auparavant, comme le confirme le suivi longitudinal. Il n'y a donc pas de nécessité de réaffirmer ces positions précisément dans la période choisie pour l'analyse.

Cette absence relative de justification ne signifie pas que la question de la légitimité des intervenants ne se pose pas, mais plutôt que les éléments la mettant en exergue sont difficilement accessibles au chercheur car ne se trouvent pas dans

¹⁸ Accès : <http://www.skyfall.fr/2015/09/01/lancement-du-collectif-des-climato-realistes/comment-page-1/#comments> (commentaire 23).

le fil considéré¹⁹. Le corpus présente toutefois des passages donnant des indices intéressants sur le fonctionnement de la communauté. Par exemple, un internaute relaie un reportage relatif aux climatosceptiques américains (information initiale), d'autres interviennent pour regretter le caractère selon eux caricatural de l'émission (commentaire) : « Ils nous montrent des beaufs pour associer sceptiques à tarés incultes »²⁰. *A priori* consensuel (tous les intervenants sont d'accord, le langage est familier et se construit une opposition entre « eux », les médias, et « nous », les spectateurs et/ou sceptiques), ce constat entraîne une discussion sur les pratiques des climatosceptiques dépeints dans le reportage (à savoir, modifier leur moteur pour enfumer volontairement cyclistes et piétons), certains condamnant ce comportement, d'autres avançant qu'il ne pose aucun problème au nom de la liberté de posséder un quatre-quatre polluant (débat). Le ton monte particulièrement entre deux internautes : « Nidieunim » et « Tremendo ». Le premier défend avec virulence sa position « pro-quatre-quatre », ce qui lui vaut une réponse cassante de Tremendo : « Va t'essayer les pieds ». Nidieunim insiste en invoquant des principes de la doctrine libérale pour asseoir sa position selon laquelle accepter une limitation des rejets polluants serait contraire aux valeurs du libéralisme²¹. Un troisième internaute, « Philibert Té », intervient pour le contrer : « Un nouveau qui essaye de faire un procès en libéralisme à Tremendo ! :icon_ptdr:²² ». Alors que Nidieunim tente d'invoquer des principes de justification de sa position externes au contexte de l'échange (il renvoie aux principes de la doctrine libérale, partagée sur le forum), Philibert Té convoque la légitimité de Tremendo construite sur le forum. Nidieunim est un nouveau membre du forum (inscrit quelques jours avant, il n'a que 14 messages à son actif), tandis que les autres intervenants sont des anciens très installés dans la communauté (Tremendo en a 20 577 et Philibert Té 2 550). L'agir de Tremendo dans l'espace commun du forum est invoqué par d'autres membres comme légitimant sa position, que devrait respecter un nouveau venu, quels que soient ses arguments par ailleurs. L'attaque préalable de Tremendo va aussi dans ce sens : les nouveaux venus doivent se faire aux usages et hiérarchies établis.

Au-delà de quelques exemples de ce type, on note surtout la construction d'une légitimité qu'on pourrait qualifier de « collective » au regard des membres du

¹⁹ Théoriquement, les éléments mettant en exergue la question de la légitimité sont accessibles. La véritable difficulté est d'ordre pratique : cela implique un travail d'analyse longitudinale des interactions prenant en compte la manière dont les internautes s'impliquent sur les différents sujets discutés (analyse transversale du forum non limitée à la thématique du climat) et évoluent dans le temps (suivi des « carrières » des internautes). Les données sont publiquement accessibles, mais sont très nombreuses (plusieurs centaines de milliers de messages) et nécessitent donc une méthode différente. Dans la mesure où ce n'est pas l'objet de la présente contribution, nous nous contentons de mentionner cette possibilité à titre indicatif, espérant pouvoir la mettre en œuvre ultérieurement.

²⁰ Accès : <https://forum.liberaux.org/index.php/topic/29890-réchauffement-climatique/?p=1297842>.

²¹ On notera que la position de Nidieunim refusant toute contrainte extérieure s'articule avec sa manière de se présenter sur le forum, son pseudonyme « Nidieunim » faisant référence à la devise anarchiste « Ni dieu ni maître ».

²² Accès : <https://forum.liberaux.org/index.php/topic/29890-réchauffement-climatique/?p=1298245>. Ici, nous avons inséré le code :icon_ptdr: indiquant la présence d'une émoticône animée signifiant « pété de rire ».

forum. En tant que militants libéraux, ils se dépeignent dans leurs interventions comme des individus intelligents et rationnels capables de faire la part des choses de manière pertinente et critique (idée notamment marquée dans l'emploi de verbes comme : *constater*, *s'étonner*, *analyser*, etc.). L'adhésion à cette vision fonde la légitimité des positions défendues sur le forum en tant que membres, par opposition à ceux qui ne partagent pas leurs vues sur le climat (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat – Giec –, la plupart des politiques et des médias) et qu'ils considèrent comme aveuglés par des présupposés idéologiques irrationnels invalidant par avance toutes leurs positions : « Je m'étonne tous les jours que ça ne tourne pas à la religion sur le mode extrémiste »²³. Ainsi les membres opposent-ils ces « idéologues » aux « [vrais] scientifiques » auxquels ils identifient le collectif. Les remises en cause de ce point de vue affirmé sont à la fois nuancées et ignorées, comme on le voit avec cet internaute émettant un doute sur les travaux du physicien climatosceptique Serge Galam cité dans cet échange : « Par contre, je regarde un peu les travaux du physicien, et y a mon alarme à pipeau qui se met en branle. Je suis pas allé plus loin que ça [renvoi vers un lien], mais bon »²⁴. Cette dissonance est tout simplement ignorée des autres participants et l'internaute n'insiste pas, n'intervenant plus dans le fil pendant plusieurs semaines.

Skyfall : entre amateur expert et expertise amateur

À l'inverse de Libéraux, dont le fil de discussion sur le réchauffement climatique s'insère dans un ensemble d'activités en ligne et hors ligne, le site Skyfall est une des raisons d'être de la communauté qu'il regroupe, voire sa seule incarnation²⁵ : fédérer des gens qui ont, au départ, des points de vue similaires sur la question. Les messages se centrent moins sur le simple *relais* d'informations existant par ailleurs²⁶, mais participent d'une logique d'échange qui semble avoir pour objectif d'élaborer une connaissance commune des questions discutées. D'une part, on note des apports d'informations dont certains intervenants tentent de faire une synthèse au profit du collectif. D'autre part, certains font des propositions pour faire de cette synthèse une position collective à opposer à l'extérieur de la plateforme, notamment à leurs adversaires. Le « nous » exclusif est régulièrement employé

²³ Accès : <https://forum.liberaux.org/index.php/topic/29890-réchauffement-climatique/?p=1289660>.

²⁴ Accès : <https://forum.liberaux.org/index.php/topic/29890-réchauffement-climatique/?p=1292839>.

²⁵ À noter que, en septembre 2015, période prise en compte dans le corpus, la création du Collectif des climato-réalistes déjà mentionné est de nature à donner une dimension tangible à une communauté jusque-là exclusivement « virtuelle » (existant par les interactions en ligne). Il sera intéressant de voir, dans les prochains mois, si l'existence de cette structure influence la logique d'interaction sur la plateforme en ligne. Dans le cadre de notre analyse, il est trop tôt pour le dire, le collectif n'ayant tenu sa première manifestation qu'en décembre 2015 (une « contre-cop21 »), soit trois mois après la période étudiée.

²⁶ Sur la plateforme Skyfall, le relais d'informations externes est plutôt assuré par des billets d'information en marge desquels se tiennent les échanges analysés.

(nous, climatosceptiques), concrétisant une opposition aux institutions (scientifiques, politiques, médias tenants du réchauffement anthropique) : « Devant l'avalanche de nouvelles catastrophiques que les médias attribuent au réchauffement climatique, c'est une initiative qu'il fallait prendre [et] que nous souhaitions »²⁷, « Nous devons donc résister à ceux qui nous dénie le droit de juger par nous-mêmes »²⁸.

Dans cette logique, la construction de la légitimité se déploie sur deux niveaux. D'un côté, des intervenants mettent en avant leur parcours, leur expérience ou leurs travaux comme légitimant leurs positions. C'est par exemple le cas de « Thierry » qui alimente épisodiquement la discussion avec des données relatives aux marées à Brest²⁹ : « Pour avoir longuement étudié les données du marégraphe de Brest, je confirme en effet qu'il n'y a pas d'accélération de la hausse du niveau marin sur les côtes du Nord Ouest de la France depuis les 50 dernières années ». Cet internaute insiste sur son travail personnel (il a lui-même « étudié les données », à distinguer de résultats produits par d'autres) et élabore des hypothèses qu'il cherche à vérifier : « J'ignore la cause de cette baisse, j'ai pensé à une onde de marée de très longue période mais à ce jour je n'ai rien pu mettre en évidence ». Il utilise des chiffres, des termes techniques ou du jargon : « la vitesse maximale (depuis 1846) a été atteinte en 2008 (1,8 mm/an) », « je vais essayer de récupérer des datas pour voir s'il y a une corrélation entre la température et la hausse du niveau marin ». La légitimité revendiquée est de nature scientifique : le locuteur se positionne comme un scientifique, ou en tout cas comme étant capable de contredire les scientifiques sur leur terrain réservé.

D'un autre côté, comme sur Libéraux, on note l'opposition structurante entre « eux » et « nous » vus comme blocs homogènes et servant à la délégitimation des positions critiques extérieures à la communauté. Cette délégitimation passe notamment par l'emploi d'un registre lexical attribuant à eux (souvent des scientifiques) et de manière constative un champ lexical opposé à celui de la science : leurs prévisions seraient issues d'une « boule de cristal », ils sont « incultes », « embrigadés » ou « arrogants » et font preuve de « petitesse d'esprit », etc., autant de tares auxquelles les internautes de Skyfall opposent leur « bon sens », leur « esprit critique » ou la « libre pensée ». Dès lors, on aurait l'affirmation d'une légitimité en creux, par défaut, tenant au fait de ne pas être illégitime. Les deux logiques peuvent être employées simultanément, notamment lorsque l'expérience est mise en avant comme garantie de bon sens, comme dans cette intervention dans laquelle un internaute se compare aux scientifiques qui affirment qu'il y a un réchauffement : « je ne suis pas scientifique mais je sais lire des graphiques. Ces graphiques nous montrent qu'il n'y a pas de

²⁷ Accès : <http://www.skyfall.fr/2015/09/01/lancement-du-collectif-des-climato-realistes/comment-page-1/#comments> (commentaire 4).

²⁸ Accès : <http://www.skyfall.fr/2015/09/05/qui-a-le-droit-de-sexprimer-sur-le-climat/comment-page-1/#comments> (commentaire 41).

²⁹ Accès : <http://www.skyfall.fr/2015/09/01/lancement-du-collectif-des-climato-realistes/comment-page-3/#comments> (commentaire 102). Les citations suivantes sont également tirées de cette intervention.

réchauffement climatique et que la terre ne se réchauffe plus depuis 18 ans »³⁰. Les positions étant inconciliables, nier la légitimité des scientifiques en les contredisant revient à affirmer la sienne et inversement.

En quelque sorte, les membres se voient comme ayant pour mission de prévenir ou rectifier les errances des scientifiques ou incarner la « vraie science » lorsque celle-ci serait menacée. Les internautes se présentent légitimés par leur travail, leur bon sens et le fait qu'ils n'ont pas les tares (idéologiques ou intellectuelles) qui empêcheraient les climatologues d'être à la hauteur de ce qu'il conviendrait d'attendre de la science.

{Sciences²} : illégitimité et disqualification

Sur {Sciences²}, l'essentiel des échanges oppose deux petits groupes de quatre ou cinq internautes aux opinions antagonistes s'apostrophant ou s'épaulant mutuellement. Beaucoup plus que sur les deux autres plateformes, les internautes interpellent nommément leurs interlocuteurs dans un fil de discussion qui s'organise en un système complexe de discussions dialogues imbriquées les unes dans les autres. L'indicateur le plus visible de cette logique est l'emploi presque généralisé des marques de personne (essentiellement le « vous »³¹ pour désigner chaque intervenant) : « comment vous pouvez prendre pour argent comptant la trajectoire à court terme des courbes »³², « vous déformez mon propos »³³, « votre ton sarcastique » « ph I I [son pseudonyme] vous êtes une farce »³⁴, etc. Ces formes verbales calquées sur l'échange oral s'accompagnent également de modes d'interpellation propres à l'échange écrit en ligne, notamment par l'usage de l'arobase : « @thomas passereau [...] vous prenez toujours les gens pour des glands ? »³⁵.

Cette personnalisation importante des échanges peut s'expliquer par trois facteurs non exclusifs. D'abord, l'interface ne permet pas de citer directement les interventions des autres internautes, aussi l'interpellation directe est-elle l'un des deux procédés employés pour remplir cette fonction (l'autre étant de reprendre par copier-coller le passage auquel se réfère le locuteur et de l'identifier comme citation par des signes spécifiques). Ensuite, le caractère nettement conflictuel d'une partie des échanges tend à renforcer la nécessité d'interpeller directement

³⁰ Accès : <https://www.skyfall.fr/2015/09/05/qui-a-le-droit-de-sexprimer-sur-le-climat/comment-page-1/#comments> (commentaire 16).

³¹ Par opposition à ce qu'on trouve sur de nombreux forums, les participants à {Sciences²} ont tendance à se vouvoyer marquant une certaine distance (une tentative de tutoiement entraîne même un incident entre deux internautes : « je ne vous autorise pas à me tutoyer, vous n'êtes pas mon ami »).

³² Accès : <http://sciences.blogs.liberation.fr/2015/09/01/un-ete-2015-presque-record-en-france/>. Pour rappel, ceux-ci ne sont aujourd'hui plus disponibles (la remarque vaut donc pour toutes les citations qui suivent).

³³ Accès : <http://sciences.blogs.liberation.fr/2015/09/03/les-dessous-de-la-cacophonie-climatique/>.

³⁴ Accès : <http://sciences.blogs.liberation.fr/2015/09/01/sciences-du-climat-qui-produit-/>.

³⁵ Accès : <http://sciences.blogs.liberation.fr/2015/09/01/sciences-du-climat-qui-produit-/>.

l'adversaire. Enfin, le pseudonyme peut être pour certains intervenants une manière de revendiquer une légitimité, comme cet internaute qui signe « un physicien » (à la manière des membres de Libéraux cités ci-dessus, dont les pseudonymes renvoyaient aux valeurs libérales et libertaires).

Cette personnalisation se manifeste également par le recours à divers surnoms que se donnent les participants réguliers, témoignant de relations complexes mêlant connivence et défiance construites sur le temps long (certains s'affrontent régulièrement sur le blog depuis au moins deux ans) : « cher professeur Robert » (une entrée en matière ironique, la suite du message consistant à dénoncer ses propos), « l'ami Nicias »³⁶, « ma petite olive » (à « Olivier »), « John Archibroll »³⁷ (déformant le pseudonyme de « John Archington »), etc. On peut interpréter ces adresses comme autant de piques destinées à faire réagir l'adversaire dans le feu de l'échange, mais aussi comme une manière de le susciter lorsque l'échange ne vient pas. La confrontation serait alors une fin en soi. L'espace de commentaire remplirait une dimension relationnelle ou sociale³⁸. En raison des antagonismes, et sans doute aussi du fait de l'absence de modalisation propre à l'échange électronique écrit (rôle joué par le non-verbal dans un échange en face à face), ces jeux donnent lieu à des dérapages faisant régulièrement basculer la discussion, globalement caractérisée par des interventions relativement bien écrites (pas d'abréviations, peu de fautes) et superficiellement courtoises (vouvoiement), dans des échanges beaucoup plus agressifs : « Oh, le capitaine de bateau-lavoir, on vous a sonné ? »³⁹, « ouste, le troll ! »⁴⁰. Lorsque le ton monte, on note l'emploi d'expressions assimilables à des insultes bien que se situant rarement dans un registre grossier, comme « philosophe de comptoir » (*ibid.*). Ces railleries peuvent être adressées sur un mode indirect et/ou humoristique, sans viser explicitement un participant, mais ont la même fonction de disqualification de l'adversaire : « c'est une audition au poste de BHL [Bernard Henri-Lévy] du RCA [réchauffement climatique anthropique] ? » (*ibid.*).

Au-delà de l'insulte, la question de la qualification/disqualification des intervenants apparaît comme centrale en regard du questionnement. La légitimité n'est pas posée par rapport à soi-même (qui suis-je pour défendre ce point de vue ?) mais bien par rapport à autrui (qui es-tu pour défendre ce point de vue ?). En particulier sur les aspects scientifiques, le corpus analysé ne compte aucun passage

³⁶ Accès : <http://sciences.blogs.liberation.fr/2015/09/01/un-ete-2015-presque-record-en-france/>.

³⁷ Accès : <http://sciences.blogs.liberation.fr/2015/09/02/les-promesses-pour-la-cop-21-loin-des-2c-bis/>.

³⁸ Un élément postérieur à notre corpus confirme cette interprétation. Dans les commentaires du dernier billet annonçant le départ de Sylvestre Huet et la fin du blog (20/01/16), différents internautes marquent leur déception en mettant en avant le besoin d'échanger avec les autres : « Ce que j'adore dans ce blog ce sont les commentaires. J'ai appris beaucoup de choses grâce aux échanges qui souvent avaient une saveur humoristique qui me plaisait beaucoup », « C'est toujours très intéressant de retrouver les anciens commentaires de nos climato-benêts préférés ». Accès : <http://sciences.blogs.liberation.fr/home/2016/01/clap-de-fin-pour-sciences%C2%B2-.html>.

³⁹ Accès : <http://sciences.blogs.liberation.fr/2015/09/03/les-dessous-de-la-cacophonie-climatique/>.

⁴⁰ Accès : <http://sciences.blogs.liberation.fr/2015/09/01/sciences-du-climat-qui-produit-/>.

où un intervenant affirmerait sa compétence propre, alors que la question l'(in) compétence présumée des autres intervenants est posée dans chaque fil et utilisée comme motif d'invalidation de leurs propos : « belle brochette d'incompétents » (*ibid.*), « Ici on discute de publication, pas de potins de bistrot » (*ibid.*), « piliers de bar » (*ibid.*), « bruno-bd [un des intervenants] ne sait pas lire une carte de température »⁴¹, etc. On est en quelque sorte dans une logique de légitimité par défaut, en particulier pour les internautes défendant le consensus scientifique : les paroles de leurs adversaires sont irrecevables sur la question car non scientifiques, tenus hors d'espaces académiques et faisant fi de la méthode et/ou de l'évaluation qui caractérisent la science, relevant de logiques jugées irrecevables.

Le motif de disqualification le plus présent sur la période et partagé par la plupart des participants réguliers, quelle que soit leur opinion sur le réchauffement climatique, est l'accusation d'« idéologie », tantôt relevant du constat, tantôt utilisée comme invective. Les défenseurs du réchauffement anthropique sont présentés par leurs adversaires comme des « gauchiste[s] » ou « écolo-marxistes »⁴², tandis que ceux défendant les vues climatosceptiques sont dépeints comme des militants néolibéraux, extrémistes ou complotistes, se livrant à des activités douteuses : « Après cela, vous et vos potes, nous montent un club qui suinte le libéralisme anti-étatisme climato négationnisme » (*ibid.*), « le jour où les climatosceptiques auront une production scientifique dépassant le niveau de blog complotistes politiques vous nous faites signe » (*ibid.*). Ces discours de disqualification peuvent être envisagés comme des avatars de l'accusation de trollage, également présente dans le corpus. Le troll est un internaute qui, bien que n'ayant pas d'intérêt à la discussion, y participe dans le but de perturber les débats (Revillard, 2000) et de créer artificiellement de la polémique. De la même manière, dans le corpus analysé, l'idéologue ou le participant accusé de « faire de l'idéologie » est considéré non pas comme défendant un point de vue sur le plan politique, mais comme dénaturant volontairement l'échange avec des considérations non pertinentes, provocatrices ou extrémistes (« Bardinet, c'est un peu le Jean-Marie le Pen des climato-sceptiques »)⁴³.

Une légitimité instrumentée « multicouche »

Cette analyse permet de comprendre quelles ressources sont utilisées par les internautes pour construire ou contester la légitimité des participants impliqués dans un débat électronique spontané (tenu en dehors d'un cadre destiné à le formaliser et lui assignant des objectifs). Premièrement, l'internaute doit dire qui il est et apporter des éléments de nature à soutenir son propos ; deuxièmement, les autres internautes doivent accepter cette présentation/ces arguments comme étant recevables ; troisièmement et simultanément, la plateforme d'interaction fournit des éléments

⁴¹ Accès : <http://sciences.blogs.liberation.fr/2015/09/01/un-ete-2015-presque-record-en-france/>.

⁴² Accès : <http://sciences.blogs.liberation.fr/2015/09/01/sciences-du-climat-qui-produit-/>.

⁴³ Accès : <http://sciences.blogs.liberation.fr/2015/09/03/les-dessous-de-la-cacophonie-climatique/>.

de nature à confirmer ou infirmer les éléments des deux premières dimensions. Les stratégies de légitimation et délégitimation des intervenants s'ancrent dans chacun de ces trois niveaux.

Ceux-ci ne sont pas sans rappeler les dimensions qui caractérisent l'identité en ligne, même si elles ne sont pas le décalque exact. Fanny Georges (2009 : 168) définit la représentation de soi en ligne comme un ensemble de « signes observables à l'écran qui manifestent l'utilisateur » ou sa personnalité. Elle ne se limite pas à la manière dont il a décidé de se (re)présenter (son « identité déclarative »), mais intègre aussi d'autres éléments qui vont caractériser l'utilisateur au regard des autres internautes : le relevé de ses actions rendues publiques par le système (ce qu'elle nomme « identité agissante ») et un certain nombre de données quantitatives produites par le système technique comme le nombre de contacts, de publications (« identité calculée » par le système). Nous proposons d'utiliser ces dimensions (déclarative, agissante, calculée) pour penser le processus de construction de la légitimité dans les échanges en ligne.

La dimension déclarative est ce qui est directement contrôlé par l'intervenant qui décide comment il se présente aux autres sur la plateforme (son nom/pseudonyme, ses qualités, son avatar, etc.) ainsi que le contenu des messages rédigés – dans un forum, c'est aussi et surtout par ce qu'il choisit de dire et comment il le fait qu'un internaute cherche d'abord à affirmer sa légitimité, sur au moins deux plans : qui il est et ce qu'il dit. La dimension agissante découle principalement de caractéristiques de la plateforme d'interaction, généralement moins complètes dans le cas des forums étudiés en regard des possibilités offertes par les plateformes de type Facebook considérées par Fanny Georges : cela se limite essentiellement à une mise en avant du dernier message sur la page d'accueil (Libéraux). Enfin, la dimension calculée est également très étroitement dépendante de la plateforme et des indicateurs quantifiés (comme le nombre de messages, l'ancienneté, le grade, etc.).

Dans les échanges analysés, nous observons la construction de deux légitimités différentes et potentiellement concurrentes caractérisées par des actions relevant de dimensions distinctes. D'une part, sur le plan déclaratif, se noue la construction d'une *légitimité extrinsèque* (principalement, du moins) au dispositif d'interaction, centrée sur l'objet de la discussion (le climat) ou le parcours des intervenants (leur formation, leur discipline scientifique, leur expérience, etc.). Nous l'observons dans la mise en avant explicite ou distillée dans diverses anecdotes de qualités, d'expériences ou de ressources acquises en dehors du cadre de l'interaction (pseudonyme, référence à l'expérience, recours au jargon, etc.). Cette dimension est aussi le principal terrain de contestation par d'autres participants qui, de manière symétrique, peuvent disqualifier le locuteur en le renvoyant à des univers référentiels présentés comme délégitimant ses propos. On relève principalement les références aux univers politico-idéologique et de la croyance, présentés comme incompatibles avec une posture (voire une thématique) scientifique. D'autre part, les dimensions agissante et calculée participent de la construction d'une *légitimité intrinsèque* à la plateforme, c'est-à-dire construite non sur des ressources externes mais bien sur des critères de participation et de modes de participation : activité

au sein de la communauté, ancienneté, nombre de messages, etc. L'utilisateur a donc peu de prise dessus et il est difficile d'en évaluer la portée. Toutefois, deux observations montrent que des internautes y prêtent attention. Nous l'avons vu, certains de ces indices produits par la plateforme d'interaction sont explicitement désignés par certains contributeurs pour qualifier/disqualifier un autre participant. Nous observons aussi sur l'une des plateformes considérées ({Sciences²}) des stratégies de contournement, aucun des internautes réguliers n'utilisant pas exemple de compte utilisateur⁴⁴. Si de nombreuses raisons peuvent expliquer ce constat (ergonomie, simplicité de la publication directe, etc.), on peut émettre l'hypothèse que, pour certains participants, cela s'inscrit aussi dans une logique délibérée de contrôle de la visibilité de leur action sur la plateforme⁴⁵.

Un dispositif faiblement opérant ?

Les échanges analysés aboutissent rarement à une forme de synthèse acceptée par les participants. Sur les plateformes Libéraux et Skyfall, les participants partagent des sources et confortent leur *apriori* climatocseptique, mais les échanges témoignent d'une difficulté des débattants à intégrer dans leur réflexion données et opinions divergentes, au-delà d'une posture de rejet ou de disqualification. Sur {Sciences²}, les internautes aux points de vue divergents se confrontent mais ne cherchent que très rarement une forme d'accord sur un quelconque sujet. En quelque sorte, on assiste à un dialogue de sourds où contrer l'argumentaire de l'adversaire semble une fin en soi. Ce qui est recherché ne semble pas tant la synthèse que la capitulation, ce qui explique sans doute le caractère récurrent de ces passes d'armes. Dès lors, la construction de la légitimité semble avant tout instrumentalisée par rapport à cet objectif : affirmer sa légitimité ou contester celle de l'adversaire est une arme, au même titre que les arguments de fond.

Conclusion

Se pose alors la question de la finalité de ces débats : pourquoi débattre, pourquoi s'investir (certains contributeurs produisent plusieurs centaines de messages) sans l'identification d'un objectif ? Laissant de côté les explications politiques ou psychologiques qui pourraient être avancées, l'analyse permet de mettre en avant le rôle des dispositifs dans cette difficulté d'aboutir à un résultat par l'échange. On

⁴⁴ Le suivi longitudinal a permis de constater que certains utilisateurs très assidus qui s'étaient créé un compte vers 2011 (à la suite de l'introduction de cette possibilité sur la plateforme) l'ont abandonné assez vite, privilégiant les interventions par le mode de publication directe sans identification préalable.

⁴⁵ Des échanges informels – donc hors du protocole de recherche proprement dit – avec certains informateurs privilégiés tendent à confirmer la pertinence de l'hypothèse.

observe bien des tentatives de synthèse, comme la création de résumés (Libéraux) ou la transformation en article d'un commentaire particulièrement élaboré (Skyfall), mais celles-ci relèvent du « bricolage » et de bonnes volontés individuelles. Rien dans ces dispositifs d'interaction n'est pensé pour produire une synthèse ou un résumé des éléments actés par les participants, au risque de ne faire de la discussion qu'un éternel recommencement.

Ce qui est vrai sur le fond est également vrai sur la procédure : chaque participant peut, à tout moment, remettre en cause le mode d'interaction et, de ce fait, perturber ou réorienter la discussion. L'interrogation sur la construction et contestation de la légitimité prend tout son intérêt à ce niveau : dans un contexte où les intervenants glissent sans cesse de l'affirmation d'une légitimité externe à une légitimité interne, il est difficile d'aboutir à quelque chose du fait du manque de critères communs d'évaluation des apports. On pourrait aussi se demander dans quelle mesure la recherche de légitimité n'est pas l'enjeu même de certains échanges, notamment pour des contributeurs aux positions climatosceptiques qui soulignent régulièrement le manque de reconnaissance (notamment de la part de la « science officielle »).

Ces observations descriptives demandent à être confirmées sur d'autres plateformes d'interaction et de débat et/ou thématiques mais permettent d'identifier un des éléments de nature à envisager des discussions ouvertes en ligne plus opératoires. Une piste peut-être porteuse pour compléter cette approche par les productions de ces collectifs en ligne serait de se focaliser sur les parcours des participants, en émettant l'hypothèse que ces contributeurs développent une « carrière » passant par différentes étapes (de la découverte de la thématique à la spécialisation) se caractérisant par une manière spécifique d'envisager la construction de la légitimité.

Références

- Amossy R., 1999, *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Paris, Delachaux & Niestlé.
- Amossy R., 2014, « L'éthos et ses doubles contemporains. Perspectives disciplinaires », *Langage et société*, vol. 3, 149, pp. 13-30.
- Badouard R., 2014, « La mise en technologie des projets politiques. Une approche "orientée design" de la participation en ligne », *Participations*, vol. 1, 8, pp. 31-53.
- Bozonnet J.-P., 2011, « Inégalités environnementales et contre-récit climatique en Europe », in : *Quatrième Congrès de l'Association française de sociologie*, Grenoble, juil. Accès : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00607727>.
- Campion B., 2013, « Mise en débat de la figure de l'expert dans les échanges en ligne sur les changements climatiques : héros, anti-héros et représentations de la science », *VertigO La Revue électronique en sciences de l'environnement*, vol. 13, 2. Accès : <https://vertigo.revues.org/14007>.
- Campion B., Tessier L., Bourgatte M., 2015, « Interactions en ligne sur les changements climatiques. Dynamiques d'échanges et affordances des dispositifs », *Hermès. La Revue*, 73, pp. 179-88.

- Cardon D., 2010, *La Démocratie internet. Promesses et limites*, Paris, Éd. Le Seuil.
- Carvalho A., 2007, « Ideological Cultures and Media Discourses on Scientific Knowledge: Re-Reading News on Climate Change », *Public Understanding of Science*, vol. 2, 16, pp. 223-43.
- Comby J.-B., 2012, « Les médias face aux controverses climatiques en Europe. Un consensus fragilisé mais toujours structurant », pp. 157-71, in : Zaccai E., Gemenne F., Decroly J.-M., dirs, *Controverses climatiques, sciences et politique*, Paris, Presses de Sciences Po.
- Comby J.-B., 2015, « Controverse et disqualification médiatique des "climato-sceptiques" en France », *Hermès. La Revue*, 73, pp. 31-38.
- Georges F., 2009, « Représentation de soi et identité numérique. Une approche sémiotique et quantitative de l'emprise culturelle du web 2.0 », *Réseaux. Communication, technologie, société*, vol. 2, 154, pp. 165-193.
- Godard O., 2010, « Le climat, l'imposteur et le sophiste », *Natures Sciences Sociétés*, vol. 2, 18, pp. 187-89.
- Granjon F., 2001, *L'Internet militant. Mouvement social et usage des réseaux télématiques*, Rennes, Éd. Apogée.
- Granjon F., 2003, « Les militants-internautes. Passeurs, filtreurs et interprètes », *Communication*, vol. 1, 22, pp. 11-32.
- Hert P., 1999, « Quasi-oralité de l'écriture électronique et sentiment de communauté dans les débats scientifiques en ligne », *Réseaux. Communication, technologie, société*, vol. 6, 97, pp. 211-259.
- Jenkins, H., 2006, *Convergence Culture: Where Old and New Media Collide*, New York, New York University Press.
- Maingueneau D., 2014, « Retour critique sur l'éthos », *Langage et société*, vol. 3, 149, pp. 31-48.
- Marcoccia M., 2003, « Parler politique dans un forum de discussion », *Langage et société*, vol. 2, 104, pp. 9-55.
- McCright A. M., Dunlap R. E., 2003, « Defeating Kyoto: The Conservative Movement's Impact on us Climate Change Policy », *Social Problems*, vol. 3, 50, pp. 348-373.
- Moatti A., 2013, *Alterscience. Postures, dogmes, idéologies*, Paris, O. Jacob.
- Möhler K., Piet G., Zaccai E., 2015, « Changement climatique et familles politiques en Europe », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 2257. Accès : <http://www.cairn.info/revue-courrier-hebdomadaire-du-crisp-2015-12-page-5.htm>.
- Monnoyer-Smith L., 2007, « Instituer le débat public : un apprentissage à la française », *Hermès. La Revue*, vol. 1, 47, pp. 19-28.
- Oreskes N., Conway E., 2010, *Merchants of Doubt. How a Handful of Scientists Obscured the Truth on Issues from Tobacco Smoke to Global Warming*, Londres, Bloomsbury.
- Pottier A., 2011, « Le climato-scepticisme. Réflexions sur la confusion des genres », *Futuribles*, 380, pp. 27-40.
- Pottier A., 2013, « Le discours climato-sceptique : une rhétorique réactionnaire », *Natures Sciences Sociétés*, vol. 1, 21, pp. 105-108.

- Proulx S., 2006, « Communautés virtuelles : ce qui fait lien », pp. 13-26, in : Proulx S., Poissant L., Sénécal M., dirs, *Communautés virtuelles : penser et agir en réseau*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- Proulx S., Latzko-Toth G., 2000, « La virtualité comme catégorie pour penser le social : l'usage de la notion de communauté virtuelle », *Sociologie et sociétés*, vol. 2, XXXII, pp. 99-122.
- Proulx S., Massit-Follea F., Conein B., eds, 2005, *Internet, une utopie limitée. Nouvelles régulations, nouvelles solidarités*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- Revillard A., 2000, « Les interactions sur l'Internet », *Terrains & travaux*, vol. 1, 1, pp. 108-129.